

lui importent à lui les richesses et les grandeurs ? N'était-ce pas là, Seigneur, ce qui vous charmait en eux ?

Il n'est pas douteux que ces enfants, bénis par les mains du Christ, dont la vertu guérissait les malades et ressuscitait les morts, ne soient devenus des hommes sages, qui plus tard allèrent fonder des Églises dans le monde et prêcher le nom de Jésus-Christ aux nations. Ils ont pu dire alors à leurs néophytes : Ma mère m'a raconté qu'elle m'avait porté entre ses bras à Celui que je vous annonce, et qu'il a daigné m'imposer les mains et me bénir, à l'époque où il se rendait à Jérusalem pour y mourir : c'est Lui qui est l'Agneau de Dieu, reconnu par Jean-Baptiste sur les rives du Jourdain, où je suis né ; c'est lui qui est le Sauveur du monde.

Ainsi ont pu parler ces heureux enfants, parvenus à l'âge d'homme. A dix-neuf siècles de distance, leur souvenir nous émeut nous-mêmes, en nous rappelant la bonté paternelle de notre Dieu.

### XXXVII.

#### LE JEUNE HOMME.

« Et voilà qu'un jeune homme s'approchant lui dit : Bon Maître, qu'ai-je de bon à faire pour obtenir la vie éternelle ? Jésus lui répondit : Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? Dieu seul est bon. Au reste, si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements. Le jeune homme lui dit : Lesquels ? Jésus lui répondit : Tu ne tueras point : Tu ne commettras point d'adultère : Tu ne déroberas pas : Tu ne rendras pas de faux témoignage : Honore ton père et ta mère : et tu aimeras ton prochain comme toi-même. Le jeune homme

lui dit : Tout cela, je l'ai observé depuis mon enfance : Que me manque-t-il encore ? Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis, viens, et suis-moi. » (Matth. XIX, 16-21.) Saint-Marc dit : « Jésus le regardant, l'aima. » (x, 21.)

« Le jeune homme, ayant entendu cette parole, s'en alla triste ; car il avait de grands biens. Alors, Jésus dit à ses disciples : En vérité, je vous le déclare : Le riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. Et je vous le dis encore : Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Ayant entendu ces paroles, les disciples, saisis d'épouvante, disaient : Qui donc pourra être sauvé ? Mais Jésus, les regardant, leur dit : Par rapport aux hommes, cela est impossible ; mais par rapport à Dieu, toutes choses sont possibles. » (Matth. XIX, 22-27.)

Saint Marc et saint Luc portent : « Pourquoi m'appelez-vous bon ? Il n'y a que Dieu qui soit bon. »

Jésus offrait à ce jeune homme une belle occasion de répondre : C'est vrai, Seigneur, il n'y a que Dieu qui soit bon ; mais aussi je crois que vous êtes le Fils de Dieu. Marthe avait fait cette réponse, et son frère Lazare était sorti du tombeau. Le jeune homme manquait de foi : il était attaché à ses biens. Cependant Jésus l'appela ; mais il s'en alla triste.

Le Sauveur savait bien que cet appel ne serait pas entendu, du moins immédiatement ; mais il voulait apprendre au monde, où son Évangile devait être publié, comment on peut arriver à la perfection évangélique. Il savait aussi que cette parole retentirait à d'autres oreilles et à d'autres cœurs, qui en seraient frappés, jusqu'à se dépouiller de tout pour le suivre, et s'attacher à Lui seul.

En effet, l'histoire de l'Église nous montre une foule de jeunes gens, de jeunes filles, d'hommes et de femmes de tout âge, vendant leurs biens et les donnant aux pauvres, aussi facilement que d'autres jouent leur fortune, et la perdent; avec cette différence, toutefois, que ceux-là sont saintement passionnés pour le Christ, et ceux-ci les esclaves d'une passion aveugle et cruelle.

Le monde excuse le joueur, et traite de folie le renoncement à la fortune, quand un jeune homme, une jeune fille, quittent tout pour suivre Jésus-Christ pauvre. Qui est dans le vrai? Évidemment, ce n'est pas le monde, ami de Mammon; mais c'est Dieu et ceux qui le servent.

Jésus compare, ici, le riche tout gonflé de sa fortune, et chargé du sac plein d'argent qu'il porte sur le dos, plutôt pour les autres que pour lui, au chameau, à qui on impose aussi un fardeau destiné à autrui; puis il peint la porte du ciel, petite, basse, étroite, telle qu'un trou d'aiguille, et il dit que le riche ne peut y entrer: chacun sait que c'est la vérité. Mais si les riches, sans le secours de Dieu, abusent de leur fortune, pour contenter leur orgueil et leur volupté, aidés de sa grâce, ils se sanctifient par le bon emploi de leurs biens: ce qui est impossible à l'homme, à l'homme seul, lui devient possible, facile et agréable, quand Dieu lui vient en aide. L'expérience l'a prouvé des milliers de fois, et le Christ n'a point parlé en vain. La sagesse divine brille jusque dans la moindre de ses paroles.

Cette doctrine plaisait aux Apôtres, qui avaient tout quitté pour suivre Jésus; aussi Pierre en leur nom, lui dit: « Voilà que nous, nous avons tout quitté, et nous vous avons suivi; qu'y aura-t-il donc pour nous? Jésus leur répondit: En vérité, je vous l'assure, vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous

aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses champs, à cause de mon nom, recevra le centuple et possèdera la vie éternelle. Or, beaucoup seront: de premiers, les derniers; et des derniers, les premiers. » (Matth. ix, 27-30.)

Ce langage est bien celui du Dieu tout-puissant, souverain Maître de toutes choses; qui sait tout, et a disposé de tout au ciel et sur la terre: les Apôtres aux grandes assises apparaîtront comme les assesseurs du Juge suprême et jugeront; eux, les derniers des hommes, seront les premiers; la lie du peuple montera, et Dieu la transfigurera. Le pauvre Lazare brillera dans sa gloire, tandis que le mauvais Riche sera des derniers; Benoît Labre, le mendiant, sera parmi les princes de la cour céleste, et tel, qui remplissait le monde de son nom, parmi les damnés.

L'incrédulité se rit, peut-être, de ces promesses tombées des lèvres de Jésus-Christ, et cependant Pierre, le pêcheur de Galilée a pour tombeau le plus beau monument de la terre; Paul, sa basilique sans pareille; Benoît Labre, ses autels; Joseph, le charpentier de Nazareth, déclaré le Protecteur de l'Église universelle, est plus glorieux en ce monde, que les empereurs et les rois; la Vierge de Nazareth surtout, Marie, voit se prosterner à ses pieds, tout ce que la terre a de plus éminent dans toutes les carrières; elle est la femme bénie entre toutes les femmes: y a-t-il donc bien loin de ces prodiges de la terre à celui du ciel annoncé par le Maître, et Celui qui a soulevé de leur poussière, ces petits et ces humbles, ne pourra-t-il pas encore les élever jusqu'auprès de lui, au jour de son triomphe suprême? Que l'incrédulité nie, l'Église m'apprend à croire à la parole du Christ: Il est Dieu, *Credo*.

XXXVIII.

LES OUVRIERS DE LA ONZIÈME HEURE.

Le Maître avait clairement annoncé à ses Apôtres l'honneur insigne qu'ils auraient, au grand Jugement, de se trouver à ses côtés, quand il rendrait à chacun selon ses œuvres. Ils devaient conquérir cette place glorieuse au prix de rudes labeurs et du martyre : les paroles prophétiques de Jésus devenaient pour eux un encouragement. Toutefois ils n'en saisisrent le vrai sens que plus tard, alors qu'ils travailleront eux-mêmes à la conversion des gentils, dispersés dans le monde. Le Maître parlait pour leur enseignement et celui des ouvriers de l'Évangile, qui devaient dans l'avenir cultiver sa vigne spirituelle. C'est ce qui explique la parabole suivante, pleine de consolation pour les pécheurs convertis.

« Le royaume des cieux est semblable à un homme, père de famille, qui sortit dès le point du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Or, étant convenu avec les ouvriers de leur donner un denier par jour, il les envoya à sa vigne. Étant sorti sur la troisième heure, il en vit d'autres qui demeuraient oisifs sur la place publique. Et il leur dit : Vous aussi allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. Et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure, et fit de même. Et vers la onzième heure, il sortit et en trouva d'autres qui étaient là, et il leur dit : Pourquoi demeurez-vous ici tout le jour sans rien faire ? Ils lui répondent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Et vous aussi allez à ma vigne.

« Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et paye-les, commençant par les derniers jusqu'aux premiers. Ceux qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant donc approchés, reçurent chacun un denier. Et les premiers, venant aussi, crurent qu'ils recevraient davantage : mais ils reçurent chacun un denier. Et le recevant, ils murmuraient contre le père de famille, disant : Ces derniers ont travaillé une heure, et vous les traitez comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne te fais pas d'injustice ; n'étais-tu pas convenu avec moi d'un denier ? Prends ce qui est à toi, et va. Pour moi, je veux donner à ce dernier, comme à toi. Ne m'est-il point permis de faire ce que je veux ? Ou ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers les derniers : car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. » (Matth. xx, 16.) Cette doctrine est bien consolante pour les ouvriers de la onzième heure. Elle montre au pécheur converti parfois au déclin de sa vie, qu'il peut réparer le passé en aimant Dieu d'un amour plus ardent, et en le servant avec un dévouement plus parfait. Saint Jérôme dit : « Le soldat qui, après avoir lâché prise, revient à la charge et presse l'ennemi vigoureusement, est plus aimé de son général que celui qui n'a jamais pris la fuite, mais n'a jamais fait non plus un acte de valeur. » (Hom. 34.)

De même, un maître préfère l'ouvrier qui, après l'avoir mal servi, se prend à lui donner pleine satisfaction, à celui qui, ne l'ayant jamais mécontenté, ne lui montre qu'un dévouement ordinaire.

Augustin et Madeleine ne sont pas des ouvriers de la première heure, et cependant ils sont au ciel, et leur place n'est pas la moins glorieuse.

En résumé, au ciel, tous les élus voient Dieu, et la

récompense de la vision béatifique est la même pour tous. Seulement il arrive pour les Saints qui contemplent le soleil de Justice, Dieu, au ciel, comme pour les hommes qui sont sur la terre en face du soleil : chacun perçoit la lumière, plus ou moins, selon la pureté de son regard : Heureux ceux qui ont le cœur pur, ils verront Dieu, d'autant mieux, qu'ils seront plus purs ! Tous nous sommes appelés à cette pureté parfaite, mais hélas ! peu se soucient d'y atteindre.

### XXXIX.

#### JÉRICO.

Jésus s'éloignait peu à peu de la Pérée, semant sur ses pas les bienfaits de son enseignement et de sa miséricorde. Il descendit la rive gauche du Jourdain, jusqu'à l'endroit où la route conduit au désert de Galgala, ou de Judée, proche de la ville de Jéricho. Là, avait passé le peuple de Dieu, avec l'Arche Sainte, quand il vint prendre possession de la Terre promise : Jésus allait à Jérusalem pour y être élevé sur la Croix, et attirer le monde à soi ; là, Josué ou Jésus, figure du Christ, guidait ses guerriers à mille combats : Jésus conduisait ses Apôtres, futurs conquérants des nations ; là, Élie avait divisé le Jourdain, à l'heure où Dieu voulait le ravir à la terre et l'emporter dans un char ardent : Jésus était le véritable Élie ; là, Élisée, orphelin par l'enlèvement d'Élie, revenant à Jéricho, où il tenait école de prophètes, commandait vainement au fleuve de le laisser passer, lorsque, soudain, il le frappe de nouveau du manteau qu'Élie lui avait jeté en partant, et il s'écrie : « Où est maintenant le Dieu d'Élie ? et les eaux se partagèrent de côté et d'autre, et il passa au tra-

vers : » (Rois IV, II, 14.) Jésus est le Roi des prophètes, le Messie annoncé par toutes les prophéties.

Jésus traversa donc le Jourdain : c'était son Rubicon, pour prendre la route de la cité Sainte. Les Apôtres restèrent stupéfaits à la vue de cette audace. « Or, dit saint Marc, ils étaient en chemin, montant vers Jérusalem. Jésus marchait devant eux, et ils étaient stupéfaits, et le suivaient saisis de crainte. » (x, 32.)

« Prenant en particulier les douze disciples, il leur dit : Voilà que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes et ils le condamneront à mort ; et ils le livreront aux Gentils pour se jouer de lui, le flageller et le crucifier ; et il ressuscitera le troisième jour. » (Matth. xx, 17-19.)

Saint Luc dit : « Ensuite Jésus prit les Douze et leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem, et que s'accomplira tout ce qui est écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme. Car il sera livré aux Gentils, et moqué, et flagellé, et couvert de crachats, et après qu'ils l'auront flagellé, ils le tueront, et il ressuscitera le troisième jour. Mais eux ne comprirent rien à tout cela ; et cette parole leur était cachée ; et ils n'entendaient pas ce qui leur était dit. » (Luc xviii, 31-34.)

Saint Marc : « Voilà que nous montons à Jérusalem ; et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres, et aux scribes et aux anciens ; et ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux Gentils ; et ils l'insulteront, et ils cracheront sur lui, et ils le flagelleront, et ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. » (x, 33, 34.)

XL.

L'ORGUEIL MATERNEL.

« Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, l'adorant et lui faisant une demande. Jésus lui dit : Que voulez-vous ? Elle lui répondit : Ordonnez que mes deux fils que voici, soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche. Mais Jésus fit cette réponse : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je boirai ? Ils lui dirent : Nous le pouvons. Il reprit : Vous boirez, en effet, mon calice ; mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder à vous, mais à ceux à qui mon Père l'a préparé. Or les dix, entendant, s'indignèrent contre les deux frères. Mais Jésus les appela vers lui et leur dit : Vous savez que les princes des nations les dominent, et que les grands les traitent avec empire. Il n'en sera pas ainsi de vous ; mais que celui qui voudra être le plus grand entre vous, soit votre serviteur. Et celui qui voudra être le premier d'entre vous, sera votre esclave. De même que le Fils de l'homme n'est pas venu afin d'être servi, mais afin de servir, et de donner sa vie en rédemption pour la multitude. » (Matth. xx, 20-28.)

Saint Marc rapporte aussi ce fait en son chapitre x<sup>e</sup>. Il étonne ; toutefois il s'explique par cette considération, déjà exprimée, que le peuple juif attendait un Messie conquérant et glorieux à la manière des rois de la terre, devant vaincre le monde entier, à la façon d'Alexandre, et placer sa nation au-dessus de toutes les nations.

L'orgueil de son peuple était doublé, chez la mère de Jacques et de Jean, de son orgueil maternel ; pas plus

que ses fils, et moins qu'eux, elle n'arrivait à comprendre que Jésus devait vaincre par la douleur et la mort, et régner du haut de sa croix ; aussi faisait-elle, avec leur consentement, cette fausse démarche.

Jésus aimait Jacques et Jean, et aussi leur mère, qui servait ses Apôtres et lui-même. Il leur répondit avec une bénignité toute céleste, fermant les yeux sur leur aveuglement, incurable jusque-là. Mais il voyait Jacques tomber sous l'épée d'Hérode Agrippa, à Jérusalem, martyr de sa foi, et Jean, son frère, l'exilé de Pathmos, célébrant sa Divinité, après avoir été plongé dans l'huile bouillante. Il leur pardonna à tous trois leur indiscretion, dont s'offensèrent les dix autres, non moins ambitieux, ni moins aveugles qu'eux. Le Maître profita de cette circonstance pour peindre à nouveau le caractère du pouvoir chrétien, qui n'est pas une domination, mais un servage, un esclavage d'amour et de dévouement. Du désert de Galgala, cet enseignement a retenti dans le monde entier, et les peuples ne sont heureux, sous le sceptre des chefs, qu'à la condition d'être régis par un pouvoir vraiment chrétien. Le commandement qui ne s'inspire pas de Dieu, se prend lui-même comme principe et comme fin ; tôt ou tard, il dégénère en tyrannie, fatalement, étant égoïste de sa nature.

XLI.

L'AVEUGLE DE JÉRICHO.

Jésus sembla vouloir donner à sa manière, une leçon à ses aveugles disciples, par le fait que saint Marc rapporte en son même chapitre x<sup>e</sup>.

« Il vinrent ensuite à Jéricho ; et comme il en sortait

avec ses disciples, suivi d'une grande multitude, un aveugle nommé Bartimée, (ou fils de Timée) était assis le long du chemin, demandant l'aumône. Lorsqu'il eut appris que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Et plusieurs le menaçaient pour le faire taire; mais il criait plus fort encore : Fils de David, ayez pitié de moi. De sorte que Jésus s'arrêtant, commanda qu'on l'appelât. On appela donc l'aveugle en lui disant : Aie confiance, lève-toi, il t'appelle. Celui-ci ayant jeté son manteau et se levant, vint à Jésus. Alors Jésus prenant la parole, lui dit : Que veux-tu que je fasse pour toi ? L'aveugle lui répondit : Maître, que je voie. Or, Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Et aussitôt il vit, et il suivait Jésus dans le chemin. » (46-52.)

Saint Matthieu, lui, parle de deux aveugles. Bartimée, le plus connu des deux, avait-il un compagnon de malheur ? Ou bien ces deux aveugles sont-ils autres que le fils de Timée ? On l'ignore. Ce qui est certain, c'est qu'il y avait l'ancienne ville de Jéricho, ruinée par Josué et reconstruite par Hiel de Béthel; puis la Jéricho nouvelle que Hérode et Archélaüs avaient rebâtie magnifiquement. Le Seigneur passait de l'une à l'autre. Quoi qu'il en soit, le cœur de Jésus avait pitié de tous les aveugles, spirituels et corporels, et il trouvait son bonheur à guérir les hommes de la cécité physique, pour leur montrer à tous qu'il eût voulu surtout les guérir de leur cécité morale, s'ils l'avaient eux-mêmes désiré et demandé : c'était une condition nécessaire pour leur guérison.

XLII.

ZACHÉE.

De Jéricho à Béthanie, il y a six lieues de marche; c'est pourquoi Jésus résolut de passer la nuit, là, sans aller plus loin. Et puis il savait bien qu'il allait y trouver une brebis à ramener au bercail.

Jéricho était un point central et l'entrepôt de la Pérée. Le fisc romain y percevait des droits sur les denrées qu'on y apportait de la vallée, le baume surtout. Zachée se trouvait, à cette époque, être le chef des collecteurs, et quoique juif de naissance, fort détesté de ses compatriotes, parce qu'il s'était mis au service de l'étranger, et peut-être aussi parce qu'il était parvenu à se faire une belle fortune, sans scrupule sur les moyens.

« Étant entré dans Jéricho, dit saint Luc, Jésus traversait la ville. Et voilà qu'un homme nommé Zachée, qui était chef des publicains, et aussi fort riche, cherchait à voir Jésus pour le connaître; et il ne le pouvait, parce qu'il était très petit de taille. Il courut donc en avant, et monta sur un sycamore pour le voir, parce qu'il devait passer par là. Lorsque Jésus arriva en cet endroit, il leva les yeux, et l'ayant aperçu, il lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre, parce qu'il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. Et Zachée se hâta de descendre, et il le reçut avec joie. Et tous ceux qui le virent disaient en murmurant : Il est allé loger chez un homme pécheur.

« Cependant Zachée, debout devant le Seigneur, lui dit : Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. Jésus lui dit : Cette maison a reçu